

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 33 (1895)  
**Heft:** 47

**Artikel:** L'armée de l'Est  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-195236>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

rêt sur le bout du doigt; la Roche-qui-Pleure, Franchard, les Gorges d'Apremont étaient autant de sites pittoresques où ils aimaient à faire halte.

Le soir, à la nuit tombante, ils s'en revenaient, toujours par le chemin du bord de l'eau, la jambe un peu lasse, les poumons élargis par l'air pur, dans l'assoupissement du crépuscule, sous le firmament splendide qui se constellait d'étoiles.

Ils rentraient au pavillon, où l'on les attendait pour dîner. Petit-Pierre, avec un enthousiasme qui faisait rire aux larmes toute la famille, racontait ses impressions. Sa mère l'écoutait ravie, jusqu'au moment où l'enfant, harassé de fatigue, s'endormait d'un profond sommeil. Alors, le grand-père, s'éloignant sur la pointe du pied, montait à sa chambre, pendant que Lucile déshabillait son fils et le couchait dans son petit lit, aux draps fleurant une bonne odeur de lavande.

Parfois, quand Petit-Pierre reposait, sa tête blonde et rose sur l'oreiller éblouissant de blancheur, Jacques et Lucile s'oubliaient longtemps à le regarder dans une muette extase, retenant leur haleine de peur de le réveiller.

Un jour, vers la fin de l'automne, Petit-Pierre, qui avait joué dans le jardin plus que de coutume, — les excursions étaient suspendues par suite de la rigueur de la température, — prit froid et dut s'aliter. Il toussait; des quintes prolongées lui déchiraient la poitrine. Avec le sublime dévouement des mères, Lucile voulut être seule à soigner son enfant; elle passa bien des nuits au chevet du cher malade, dont elle écoutait souvent, avec angoisse, la respiration embarrassée.

Enfin, Petit-Pierre se rétablit; mais sa mère, en le veillant, avait contracté le germe d'une maladie de poitrine: Lucile dut prendre le lit à son tour.

Hélas! sa santé frêle et délicate avait sombré dans une épreuve au-dessus de ses forces, et, peu de temps après, elle s'éteignit, emportée à trente-deux ans par un mal qui ne pardonne pas.

On enterra la pauvre Lucile tout près de là, dans un petit cimetière de campagne, dont les tombes modestes étaient couchées à l'ombre d'une vieille église à la toiture branlante et au clocher tapissé de mousse.

Ce fut un vide terrible dans la maison. Petit-Pierre interrogeait sans cesse au sujet de la disparition de sa mère. Le grand-père répondait qu'elle était partie « faire un grand voyage »; alors, le malheureux enfant ouvrait des yeux étonnés et songeurs, et il restait muet en surprenant son aïeul en train d'essuyer une larme du revers de sa main ridée. D'autres fois, c'était son père que le petit apercevait plongé dans une méditation douloureuse.

Petit-Pierre trouvait que sa mère restait longtemps à faire « ce grand voyage »; souvent, bien souvent, il exprimait son désir de la voir revenir. Puis, peu à peu, l'heureuse insouciance du jeune âge aidant, ses questions devinrent moins fréquentes; l'oubli se fit dans son cerveau. Le souvenir de sa mère ne passa plus dans sa mémoire que comme une apparition lointaine, comme une figure de rêve, auréolée d'une clarté mystérieuse et douce.

Jacques Darville, lui, était désespéré. Son métier de peintre qu'il aimait à la folie, et

qui lui avait jadis procuré tant d'heures charmantes, tant d'instantanés délicieux, lui était devenu insupportable. Cette Nature dont il était autrefois si heureux de saisir les aspects variés et pittoresques ne lui apparaissait plus aujourd'hui que couverte d'un voile de deuil. Et c'est en vain que l'aïeul, toujours droit sous ses cheveux blancs, l'exhortait au courage, lui parlant de l'enfant pour qui il fallait continuer à lutter, puisqu'il avait, plus que jamais, besoin de soutien et d'appui...

Mais rien n'est éternel en ce monde: les grandes douleurs s'effacent, — lentement, il est vrai, — mais elles s'effacent.

Des amis intervinrent qui représentèrent au peintre que sa vie ne pouvait être immédiatement brisée, qu'il se devait à sa gloire, à sa réputation, à ses succès artistiques. On lui fit entrevoir la possibilité d'une union réparatrice; on lui ménagea, dans le monde, des entrevues avec une jeune veuve, jolie, spirituelle, mère de deux beaux enfants: un garçon et une fille. Jacques, peu à peu, s'habitua à cette idée de reconstituer son foyer détruit, de donner une seconde mère à son Petit-Pierre.

Ce dernier espoir le décida à épouser la jeune veuve.

(La fin samedi).

**Le sens des couleurs chez l'enfant.** — L'enfant possède d'abord le sens de la lumière: il distingue le blanc et le noir et apprend à voir les objets qui l'entourent, à saisir leurs mouvements. Vers le seizième mois, la sensation du rouge et celle du vert commencent à se développer dans les parties centrales de la rétine et se perfectionnent de plus en plus jusqu'au vingt-quatrième mois.

De deux à trois ans, l'enfant apprend à connaître le jaune; de trois à quatre ans, l'orange, le bleu et enfin le violet; le sens chromatique se perfectionne ainsi jusqu'à l'âge de cinq ans. Garbini dit que ce n'est qu'un an après que l'enfant a appris à reconnaître les six couleurs principales (vert, rouge, jaune, orange, bleu et violet), qu'il prend l'habitude de les distinguer dans la conversation.

(La Nature.)

**L'armée de l'Est.** — L'important travail de M. le colonel Secretan sur « l'armée de l'Est » en est déjà à sa deuxième édition.

Ce rapide succès est dû à ce que cet ouvrage, admirablement conçu et écrit, se range de fait parmi les documents historiques les plus complets et les plus impartiaux de cette période.

D'autre part, la grande compétence militaire de l'auteur donne une valeur spéciale à cette œuvre de près de 600 pages.

« L'armée de l'Est » est éditée par MM. Attinger frères, à Neuchâtel.

Fiancés d'Amérique :

Voici, d'après un journal, la liste des principaux « grands mariages » qui seront célébrés, pendant la saison, au pays des dollars.

M. Mac-Cornick avec M<sup>lle</sup> Edith Rockefeller. Ce jeune ménage représente un capital de trente-cinq millions de dollars.

M. A.-R. Paget avec M<sup>lle</sup> Pauline Whitney, vingt millions de dollars.

M. J.-S. Itax avec M<sup>lle</sup> Ethel Phelps-Stokes, quinze millions de dollars.

M. S.-M. Pullman junior avec M<sup>lle</sup> Félicité Oglesby, dix millions de dollars.

Nous voici loin de toi, Auvergnat légendaire et modeste en tes goûts, qui chantais :

Chinq chous ! Chinq chous !  
Pour monter nochtre ménage !

**A propos du quai d'Ouchy.** —

M. le Président de la Commission du Grand Conseil chargée d'examiner le projet de décret relatif au quai d'Ouchy s'étant transporté dans cette localité pour se rendre un peu compte de ce magnifique projet, s'adressa à un vieil ouvrier qui cassait des pierres à proximité du jardin de Beau-Rivage et lui demanda :

— Dites-moi, mon brave homme, où se trouve ce fameux quai qui doit se faire ?

— Parbleu, c'est là-bas, dit-il, en étendant le bras vers l'orient; il y a au moins quarante ans qu'on en parle... du reste, il n'est pas encore fait !

Le casseur de pierres ignorait sans doute complètement à qui il parlait. Quoiqu'il en soit, espérons que, contrairement à son dire, le quai se construira sans trop tarder et que nos amis d'Ouchy n'auront pas jeté leur poudre aux moineaux. C. B.

**THÉÂTRE.** — Demain, dimanche, en matinée, **Les Fourchambault**, comédie en 5 actes, d'Emile Augier. Cette pièce, qui a eu, dès l'origine, le succès le plus éclatant, est considérée comme le chef-d'œuvre d'Emile Augier. Elle est si nourrie de faits, si riche de détails pris sur le vif, que du commencement à la fin elle captive l'attention du spectateur. Il y aura sans doute salle comble. — Le soir, à 8 heures, **L'Ogre**, drame en 5 actes et 8 tableaux, de Jules de Marthold. — Billets chez MM. Tarin et Dubois.

L. MONNET.

**AGENDAS DE BUREAUX**  
POUR 1896  
**PAPETERIE L. MONNET**  
3, Pépinet, 3

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.